

Les débuts de la photographie à Neuville-aux-Bois

Les premiers photographes neuvillois

Pierre-Louis GURLIE
(1858-1934)

PHARMACIEN, PREHISTORIEN, PALEONTOLOGUE, BOTANISTE, APICULTEUR
ET PHOTOGRAPHE

LA FAMILLE GURLIE

Pierre-Louis GURLIE, d'une famille modeste du Marais, fit de brillantes études à l'École de Pharmacie de Paris (diplômé le 7-1-1886, première classe).

Après un stage au Muséum d'Histoire Naturelle, il fut nommé pharmacien à la maison de répression de Saint-Denis où il se fit remarquer par son dévouement au cours d'une épidémie de choléra.

Vers 1890, marié, il quitta la capitale pour s'installer à Neuville-aux-Bois en rachetant l'officine de Mr. GILBERT, place du Martroi.

Il eut d'abord quatre enfants d'âges très rapprochés : Lucile, Louis, Henri, Louise, puis plus tard, une petite Marie qui eut une vie éphémère (1895-1896). De cette famille qui marqua Neuville jusqu'au milieu du XX^e siècle, il n'y eut aucune descendance.



Famille Gurlie



Gurlie devant son microscope

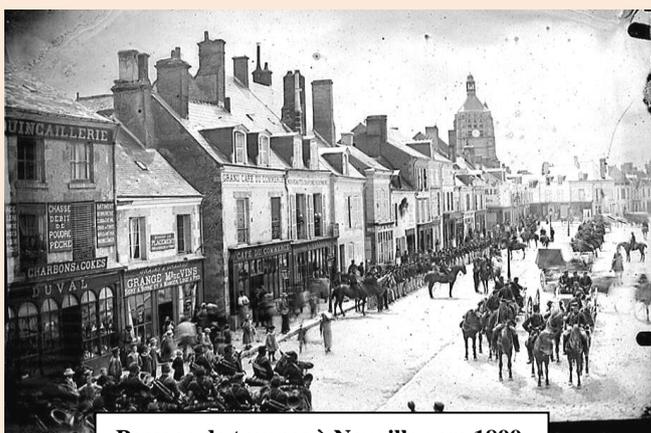
LE PHOTOGRAPHE AMATEUR

L'engouement pour la photographie - technique nouvelle - durant la 2^e moitié du XIX^e siècle ne laissa indifférent Pierre-Louis GURLIE, homme cultivé, curieux et passionné de sciences.

Les fenêtres du 1^o étage de la pharmacie furent pour Pierre-Louis GURLIE un point de vue idéal pour poser le trépied de sa chambre photographique. La place en enfilade et le clocher en sentinelle ont constitué le décor de toutes sortes d'événements : récurrents comme le marché, festifs comme les cavalcades, exceptionnels comme des manœuvres de troupes...

Si la prise de vue est loin d'être aussi simple et rapide que de nos jours, la toute nouvelle possibilité de pouvoir fixer une image a tenté l'opérateur sur de multiples sujets : portraits, photos de famille, paysages, événements de la vie quotidienne...

La sauvegarde de prises de vues sur plaques de verre, issues du Fonds GURLIE, sont autant de témoignages historiques de la vie neuvilloise allant de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle.



Passage de troupes à Neuville vers 1899



A la ferme



Mail avec personnages



Enfants PELLEGRIN



Vue générale de Neuville-aux-Bois avec moulin de Mondame

Eugène ANCEAU

(Melun 27/04/1847 – Neuville-aux-Bois 09/11/1929)

« *Intelligent et actifHonorabilité parfaite...Morale irréprochable...Une certaine aisance...Dévoué aux institutions républicaines...* »

(D'après un rapport du procureur général auprès de la Cour d'appel d'Orléans du 6 juillet 1898)

Juge de paix à Neuville

Enfance à Paris, où son père était serrurier-quincaillier au 34 rue Ramey. Son père, Louis Charles Anceau, était originaire d'Haguenau, en Alsace. Veuf d'une Adèle Champenoit, il s'était remarié avec Octavie Delamarre qui, après avoir donné naissance à Eugène Anceau, est décédée en 1849 à l'âge de 21 ans. Eugène Anceau a suivi des études primaires à Paris, à l'école municipale Turgot. Nous perdons sa trace jusqu'au 07/04/1888, date à laquelle Il épouse Fleurine Coutant à Neuville ; Il a donc la quarantaine et est alors gérant d'un commerce de coutellerie en gros à Bordeaux pour le compte d'une entreprise parisienne. Fleurine Coutant est une Neuvilleoise du même âge, veuve en première noces d'un Neuvilleois, Augustin Porchon, établi marchand de meubles à Paris.

En 1888, après leur mariage, le couple va s'installer à Bordeaux. En 1894 ou 1895 Eugène Anceau décide de revenir se fixer à Neuville. Il prend une semi-retraite en s'adonnant à ses multiples passions scientifiques, et en particulier à la photographie et à l'astronomie. Il collectionne également des sabots de toutes les régions de France. Il n'abandonne pas néanmoins l'idée de retrouver une activité professionnelle ou politique et cherche à se tisser de nombreuses relations sociales auprès des élus locaux.

Le 1er juillet 1898 le juge Fromentin, suppléant de la justice de paix à Neuville depuis 1849, présente sa démission ; le 25 août 1898 Eugène Anceau est nommé à ce poste. Début 1899, le juge de paix en poste, Alexandre Beszard, nommé par décret du Président de la République en date du 12 janvier 1894, fait parvenir sa démission au Procureur de la République. Le 21 juillet 1899 Eugène Anceau devient juge de paix à Neuville-aux-Bois.

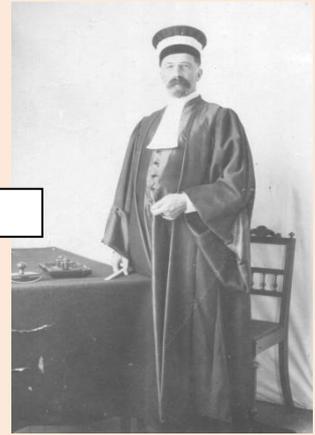
Le 4 mai 1922 Eugène Anceau est obligé de prendre sa retraite, la limite d'âge étant alors fixée à 75 ans. Il est nommé juge de paix honoraire le même jour.

Il décède le 09/11/1929 ; Fleurine Coutant lui survivra jusqu'en 1933.

Leur sépulture est encore visible aujourd'hui dans le cimetière de Neuville.

Pendant toute la période de son mariage avec Fleurine Coutant, de 1888 à 1929, il pratiquera la photographie en amateur, fixant sur des plaques de verre sa vie Neuvilleoise et son activité de coutellerie, tant dans sa boutique de Bordeaux que dans l'usine de la Société « **Grande Jeune J. Lepage** » à Thiers.

De 1888 à 1929, Anceau a laissé un fond de photographies sur plaques de verres (sur 400 retrouvées, 200 concernent Neuville et portent sur son activité de coutellerie, sur la vie neuvilleoise (paysage, portrait de famille, acteurs de la vie quotidienne, conscrits, militaires, fêtes, marchés etc. Certains de ses clichés ont été réutilisés pour éditer des cartes postales.

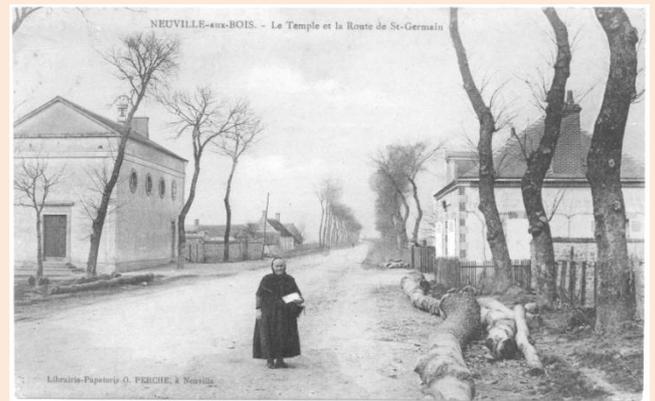


Eugène Anceau à Bordeaux
(entre 1888 et 1893)



Eugène Anceau et Fleurine Coutant à
Bordeaux (entre 1888 et 1893)





Georges HIBLOT - Daniel SEVIN

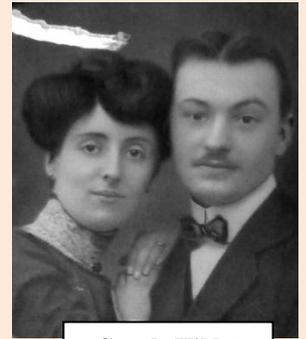
(1887 – 1942)

PREMIERS PHOTOGRAPHES PROFESSIONNELS NEUVILLOIS

Première génération et création de magasin :

Sa famille d'origine de Reims, Georges HIBLOT habite Orléans avant de venir s'installer à Neuville-aux-Bois. En 1922, il est le premier photographe professionnel, est accompagné de sa femme Marthe (née Prévost, originaire de Pithiviers) et ouvre une boutique sur la place.

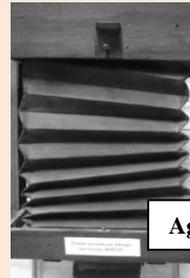
Sa formation a été forgée comme apprenti chez Monsieur Joseph, photographe rue de Bourgogne à Orléans puis comme employé chez Monsieur Pierre CHERRET à Pithiviers. En 1944 il obtient le prix d'honneur de l'Ecole de dessin de la ville d'Orléans.



Couple Hiblot



Médaille de la ville d'Orléans



Agrandisseur fabriqué par Hiblot

Deuxième génération :

Sa fille unique Odette HIBLOT (1917- 1987), épouse Pierre SEVIN (1909 - 1988) qui poursuit la profession et reprend la boutique en 1942 au décès de son beau-père chez lequel il avait fait son apprentissage.

Georges HIBLOT dans son atelier



Troisième génération :

En 1972, Maurice et Daniel SEVIN (deux fils de Pierre et Odette SEVIN) perpétuent le métier de photographe jusqu'en 1998.

Maurice fait son apprentissage à 14 ans chez Mr. Martin, rue Royale à Orléans avant de venir à Neuville. Daniel est diplômé en 1957 de l'Ecole de photographie de Paris, rue Vaugirard.

Boutique Georges HIBLOT « Photo-Moderne » à Neuville-aux-Bois

